



Les ados suivent de près le travail de leurs parents

Les adolescents aspirent à un meilleur équilibre entre la vie familiale et professionnelle de leurs parents

Dans leur bulle, les adolescents, indifférents à ce qui ne les concerne pas ? Pas du tout : l'étude rendue publique hier par l'Observatoire de la parentalité en entreprise (1) révèle que les 14-17 ans sont très au fait de la vie professionnelle de leurs parents. Ainsi, 91 % d'entre eux savent bien ce que leur mère « fait au quotidien dans le cadre de son travail » et pourraient en parler ; 84 % en disent autant de leur père. Le travail est même un sujet de discussion récurrent : 70 % parlent régulièrement du travail maternel, et 58 % du travail paternel. Une dose de

conversation qui les satisfait, puisque les deux tiers d'entre eux ne voudraient en parler ni plus ni moins. « J'aime bien savoir ce que mes parents font, mais je ne veux pas entrer dans les détails », précise l'un des jeunes interrogés. Car les parents évoquent en effet plus souvent les accroc de la journée que les succès.

De fortes conséquences sur la perception de l'entreprise par les adolescents.

Le vécu des parents dans leur travail a de fortes conséquences sur la perception de l'entreprise par les adolescents. « Il n'y a pas très longtemps, j'ai vécu une période difficile dans le cadre professionnel, et j'entendais ma deuxième fille dire

« jamais je ne travaillerai en entreprise », souligne Didier Lebreton, directeur France de Mondial Assistance et père de deux adolescentes. Sensibles à leur charge de travail, deux tiers des jeunes jugent même l'activité des parents « stressante », « fatigante », voire « très dure », et un cinquième seulement l'estime « épanouissante ».

« Leur entrée dans l'entreprise ne se fera pas avec l'enthousiasme requis », analyse Jérôme Ballarin, président de l'Observatoire. Les adolescents sont pourtant familiers du lieu de travail parental : 7 adolescents sur 10 s'y sont déjà rendus. Mais ces visites seraient, selon l'étude, motivées « par la volonté de compenser l'absence des parents par des contacts sur le lieu de travail ». Les départs matinaux et les rentrées tardives des parents sont vécus comme autant de carences familiales. « On profite moins d'eux,

parce que lorsqu'ils arrivent à la maison il leur reste des tâches à faire », souligne Amélie Perrault, lycéenne et auteure de *Monsieur le président, j'ai 15 ans et je voudrais vous dire*. « Le stéréotype sur les adolescents est qu'ils voudraient être indépendants, mais on a encore besoin de nos parents. » Et la jeune fille, s'adressant aux chefs d'entreprise signataires de la Charte de la parentalité, leur réclame « des quatre cinquièmes par-ci et des mi-temps par-là ».

MARILYNE CHAUMONT

(1) Qui propose aux dirigeants une charte les engageant à favoriser un bon équilibre entre vie familiale et vie professionnelle.